

Histoire Québec

L'Union des Cantons de l'Est, un témoin incontournable

Raymond Tardif

Victoriaville, Arthabaska et les alentours, parlons-en!
Volume 24, numéro 1, 2018

URI : id.erudit.org/iderudit/88324ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec and La Fédération Histoire Québec

ISSN 1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tardif, R. (2018). L'Union des Cantons de l'Est, un témoin incontournable. *Histoire Québec*, 24(1), 8-12.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

par Raymond Tardif

Journaliste et éditeur retraité après une carrière de 41 ans dans six quotidiens du Québec, Raymond Tardif est un passionné d'histoire et de patrimoine. Il participe à plusieurs initiatives de la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville comme rédacteur et conférencier.

Fondé en 1866, quinze ans après la création du village d'Arthabaska et seulement cinq ans après celle du village de Victoriaville, le journal *L'Union des Cantons de l'Est* témoigne depuis ce temps de la vie de la région des Bois-Francis.

À cette époque, les Cantons de l'Est englobent un territoire situé entre la rivière Chaudière et les frontières américaines. Dès 1825, des Canadiens français ont quitté les paroisses des seigneuries pour coloniser les cantons au sud du fleuve. Des paroisses naissent dans les Bois-Francis. C'est là que le nouveau journal concentrera son action.

Depuis 1858, Arthabaska est le chef-lieu du district judiciaire du même nom. Le palais de justice donne du prestige à la communauté naissante. Le curé Philippe-Hyppolite Suzor estime que le moment est venu de publier un journal.

Avec trois autres prêtres-curés de la région, trois avocats, deux marchands, deux cultivateurs, un notaire, un commerçant, un rentier et l'agent des terres du district, il fonde *L'Union des Cantons de l'Est* qui paraît à compter du 14 décembre 1866.

M^{sr} Laflèche, grand vicaire du diocèse Trois-Rivières, appuie le journal auquel il a participé au choix du nom.

Les journaux de l'époque sont « bleus » ou « rouges » et défendent âprement l'idéologie de leurs propriétaires. *L'Union des Cantons de l'Est* défend la suprématie de l'Église sur l'État et combat les idées libérales jugées opposées à la religion catholique.

Dans ses quatre pages, *L'Union* favorise avec force les positions de l'Église. La politique, l'actualité judiciaire du District d'Arthabaska, des dépêches nationales et internationales, un feuilleton populaire, des conseils aux agriculteurs et de nombreuses interventions pour contrer l'émigration des Canadiens français aux États-Unis font aussi partie du contenu.

Laurier et *Le Défricheur*

Toujours en décembre 1866, Wilfrid Laurier, un jeune avocat de 25 ans rédacteur en chef du journal *Le Défricheur*, à *L'Avenir*, où il a pris la relève du fondateur Jean-Baptiste Dorion décédé le 1^{er} novembre, choisit de venir s'établir à Arthabaskaville et au village de Victoriaville pour y publier son journal qui s'oppose à la Confédération et favorise le libéralisme.

De janvier à mars 1867, ce sera une lutte à finir entre *L'Union des Cantons de l'Est* et *Le Défricheur*. Les accusations et les attaques se multiplient. Le 14 février, *L'Union des Cantons de l'Est* publie trois textes pour s'en prendre à son concurrent qu'il accuse d'être « hors d'ha-leine et poussé au pied du mur », de ne pas respecter l'Évangile et d'être contre l'Église catholique. La semaine suivante, le journal écrit : « Pauvre *Défricheur*, qu'il est à plaindre », en faisant allusion à des critiques contre le gouvernement. *Le Défricheur* de Laurier ne mâche pas ses mots lui non plus et soulève la colère du curé Suzor et de M^{sr} Laflèche.



L'entête de la première parution de *L'Union des Cantons de l'Est*, le 14 décembre 1866.

La maladie oblige Laurier à interrompre l'activité de son journal le 28 mars. *Le Défricheur* ne reprendra jamais sa publication. Par ailleurs, Wilfrid Laurier connaîtra une remarquable carrière politique.

En 1890, Laurier et des amis libéraux deviendront propriétaires de *L'Union des Cantons de l'Est*, qui passera dans le clan libéral.

Les idées libérales

L'année 1890 marque plusieurs changements. Le sénateur Louis Lavergne, le juge Joseph Lavergne et plusieurs libéraux incluant Wilfrid Laurier, chef du Parti libéral du Canada depuis 1887, sont à la tête de *L'Union des Cantons de l'Est* qui s'installe sur la rue de l'Église en face du domicile de Laurier et voisin de son bureau d'avocats.

La nouvelle devise du journal est « Liberté sous l'égide de nos lois ».

En 1906, le journal est vendu à Renaud Lavergne, fils de Louis Lavergne, député du Parti libéral du Canada dans la circonscription de Drummond-Arthabaska.

Plusieurs avocats rompus à la politique signent des articles. Sur le plan publicitaire, le journal bénéficie de son titre d'organe du Parti libéral. *L'Union des Cantons de l'Est* est fidèle aux idées et aux positions libérales sur tous les sujets.

L'Union des Cantons de l'Est possède sa propre imprimerie, un équipement modeste qui lui permet d'offrir différents services publicisés dans ses pages. Commerçants, marchands et de nombreux avocats font partie des annonceurs réguliers. Plusieurs annonceurs viennent de Québec.

Arthabaska et Victoriaville

La rédaction mise sur des correspondants dans les municipalités avoisinantes, mais les « nouvelles locales » sont constituées essentiellement des nouvelles d'Arthabaska, des activités reliées au palais de justice et aux mouvements des politiciens qui courtisent Laurier. Les nouvelles de Victoriaville occupent peu de place.

Cependant, le 3 décembre 1909, la direction du journal annonce que Victoriaville et Warwick obtiendront une meilleure couverture.



L'influent curé
Philippe-Hippolyte Suzor,
le fondateur du journal.
(Arthabaska, capitale des Bois-Francs, 1961)



L'édifice de *L'Union des Cantons de l'Est* en 1926.
(Fonds Jacques-Foucault, P1, DO208)

Un journal concurrent, *L'Écho des Bois-Francis*, dirigé et rédigé par Auguste Bourbeau de 1894 à 1912, accorde une place prépondérante à Victoriaville. Cette concurrence s'efface quand Bourbeau passe à *L'Union des Cantons de l'Est* en 1913 jusqu'à son décès en 1945.

Au tournant du 20^e siècle, Arthabaska représente le pouvoir, le prestige et l'élite, grâce au palais de justice, à Wilfrid Laurier et à de nombreux notables qui résident dans la municipalité. Par ailleurs, avec sa gare, ses commerces et ses industries, Victoriaville s'impose de plus en plus comme le pivot économique de la région.

Les trains du Grand Tronc donnent un rayonnement important à *L'Union des Cantons de l'Est*. Des exemplaires sont acheminés à une soixantaine de représentants partout dans la province dont Montréal, Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières.

Nouveaux propriétaires

En 1918, de nouveaux propriétaires créent la compagnie Imprimerie d'Arthabaska qui comprend le journal. Parmi ces propriétaires, on retrouve l'imprimeur Zéphirin Nault et Madeleine Richard, l'épouse de Joseph-Édouard Perreault, qui détient la majorité des parts.

Les débats politiques occupent toujours beaucoup d'espace dans les pages du journal, mais, progressivement, les informations deviennent plus variées pour répondre aux besoins des lecteurs.

Par exemple, les progrès de l'industrie automobile suscitent l'intérêt, tout comme le développement des entreprises de la région. Les nouvelles locales sont plus nombreuses et mises en valeur.

À la mort de Laurier en février 1919, le journal publiera une large couverture de l'événement.

En 1926, le journal et son imprimerie déménagent dans l'ancien édifice de l'Hôtel Arthabaska en face du Collège des Frères du Sacré-Cœur.

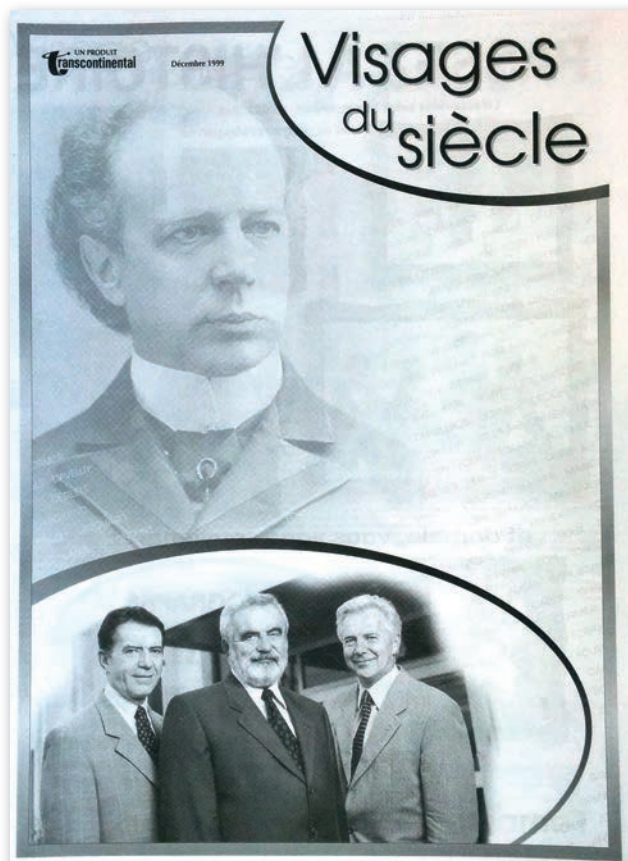
Essor exceptionnel

Après le *Canada-Français* de Saint-Jean et *Le Courrier* de Saint-Hyacinthe, *L'Union des Cantons de l'Est* est le troisième en âge parmi les journaux de langue française au Canada encore publié.

En 1940, J.-D. Gagné, un important industriel, ex-maire de Victoriaville et ex-député d'Arthabaska, achète le journal qui redevient la propriété d'un « bleu ». Officiellement, le journal devient politiquement neutre.



M. Alcide Fleury, le typographe devenu historien.
(Fonds Alcide-Fleury)



Une parution inoubliable en décembre 1999,
le cahier spécial *Visages du siècle*.

M. Gagné confie la direction et la rédaction de l'hebdomadaire à Roger Lussier. Sous sa gouverne qui s'étalera sur 40 ans, *L'Union des Cantons de l'Est* connaîtra un essor exceptionnel et se haussera aux premiers rangs des Hebdomas A-1 du Québec.

Roger Lussier occupe toutes les fonctions : il vend des annonces publicitaires, couvre des activités, coordonne le service du tirage et dirige l'imprimerie. Il change le format du journal. Ses efforts donnent d'excellents résultats.

Peu à peu, M. Lussier s'entoure de collègues qui partagent sa vision d'un journal populaire et qui ne comptent pas les heures de travail. Au début des années 1960, la rédaction prend du galon avec l'arrivée de Jean Laurin, qui fera une belle carrière dans les journaux hebdomadaires au Québec.

En 1964, Roger Lussier et son associé Michel Gagné, le fils de J.-D. Gagné, deviennent les propriétaires de l'imprimerie et du journal. Sous leur direction, les installations déménagent dans de nouveaux locaux sur la rue Girouard. L'appellation « des Cantons de l'Est » disparaît. Désormais, ce sera *L'Union*.

L'hebdomadaire est le reflet de la vie régionale dans les Bois-Francs. Il est omniprésent. Il ne manque rien de l'actualité dans les « villes-sœurs » de Victoriaville, Arthabaska, Princeville, Plessisville et Warwick, sans oublier les autres municipalités de la région.

L'Union est considéré comme un outil essentiel de développement social et économique. L'hebdomadaire s'impose par sa qualité et figure parmi les meilleurs au Québec.

Jean Laurin est à l'origine de la création du Club de presse Louis-Francoeur, qui réunit les journalistes des médias des Bois-Francs. Son successeur, Marcel Rivard, participe, en mars 1969, à la fondation de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec. En 1973, il participe à la création du Conseil de presse du Québec.

Le compétiteur immédiat de *L'Union* est *La Nouvelle* depuis le 1^{er} mars 1956. En 1985, les Publications Dumont achètent *La Nouvelle* et, en 1988, acquièrent *L'Union* pour céder presque immédiatement les deux hebdomadaires à Cogéco.

Les deux journaux sont jumelés en 1994. *L'Union* est publié le mercredi et *La Nouvelle* la fin de semaine. En 1996, le Groupe Transcontinental, aujourd'hui T.C. Médias, ajoute les deux hebdomadaires à son réseau.

Journal et histoire

Les journaux et l'histoire sont indissociables. C'est le cas de *L'Union*. La moindre recherche sur les Bois-Francs, peu importe le sujet, commence par un visionnement dans les éditions numérisées de *L'Union des Cantons de l'Est*. Les publications spéciales du journal à l'occasion de ses 50^e, 100^e, 140^e et 150^e anniversaires sont quasiment des livres historiques sur la région.

À compter de 1923, Alcide Fleury a été successivement pressier, typographe, correcteur d'épreuves, journaliste et chroniqueur à *L'Union*. Jusqu'en 1993, M. Fleury a signé des centaines d'articles sur l'histoire de la région.

Il a publié le livre *Arthabaska, capitale des Bois-Francs*. Grand historien, M. Fleury est décédé le 28 janvier 1997. La bibliothèque Alcide-Fleury et un fonds d'archives rappellent sa mémoire.

L'Union des Cantons de l'Est
LIBERTÉ SOUS L'EGIDE DES LOIS
"MÉRIE EN COLLABORATION"

7788 ANNEE
ARTHABASKA, JEUDI, 31 OCTOBRE 1913
No. 48

\$408,950 souscrits en 3 jours dans Arthabaska

Communiqué officiel de NN. SS. les Evêques du Canada
Daveluyville, 1ère Localité du Comté à dépasser son Objectif. 997 Souscripteurs
Commerce des prix et du commerce en temps de guerre

TABLEAU COMPLET DES SOUSCRIPTIONS PAR LOCALITÉ

Localité	Nombre	Montant
ANTHONYVILLE	100,000	10,000
ARTHABASKA	100,000	10,000
PRINCEVILLE	100,000	10,000
ST-ALBERT	100,000	10,000
ST-LOUIS	100,000	10,000
ST-ROCH	100,000	10,000
ST-VALÉRIE	100,000	10,000
ST-ANDRÉ	100,000	10,000
ST-PIERRE	100,000	10,000
ST-JACQUES	100,000	10,000
ST-GEORGES	100,000	10,000
ST-ANTOINE	100,000	10,000
ST-ROCH	100,000	10,000
ST-ALBERT	100,000	10,000
ST-LOUIS	100,000	10,000
ST-ROCH	100,000	10,000
ST-VALÉRIE	100,000	10,000
ST-ANDRÉ	100,000	10,000
ST-PIERRE	100,000	10,000
ST-JACQUES	100,000	10,000
ST-GEORGES	100,000	10,000
ST-ANTOINE	100,000	10,000

PAUL VERLAINE

LE SOIR DE GUÉREN

Faites votre Devoir en souscrivant au Cinquième Emprunt de la Victoire

« L'Emprunt de la victoire » en manchette en 1943.

En décembre 1999, *L'Union* a offert un merveilleux voyage à ses lecteurs en publiant *Visages du Siècle*, une parution qui a réuni la présentation faite en cours d'année de 50 personnalités marquantes de l'histoire de la région.

Sir Wilfrid Laurier, Suzor-Coté, Jean Béliveau, Gérard Pelletier, Normand Maurice, les frères Lemaire, Pierre Roux, André Fortin, Charles-Édouard Mailhot et tous les autres de la série sont des gens qui ont façonné la région des Bois-Francs à différentes époques.

Le jeune journaliste Alain Bergeron, devenu aujourd'hui un auteur jeunesse réputé, a signé les articles qui constituent une référence régulière vingt-et-un ans plus tard et encore pour longtemps !

Nom sauvegardé

Au cours des dernières années, les journaux hebdomadaires n'ont pas échappé aux changements de la presse écrite et du marché publicitaire. Les nouvelles technologies et l'internet ont bouleversé le monde des communications.

Il y a eu de nombreuses fusions. *L'Union* et son concurrent *La Nouvelle* sont devenus des partenaires avec le même propriétaire.

Informée que T.C. Médias voulait publier les deux journaux avec une même appellation, la Société d'histoire

et de généalogie de Victoriaville a exprimé son désir de voir le nom *L'Union* sauvegardé.

Au cours de son déjeuner-conférence annuel en janvier 2007, elle a rappelé l'histoire de *L'Union des Cantons de l'Est* et soumis ses arguments. En mai, la direction régionale de T.C. Médias a confirmé une nouvelle appellation : *La Nouvelle-Union*. La décision a été applaudie.

En novembre dernier, le groupe Icimédias Inc. a acquis *La Nouvelle-Union*.

Le mot **Union** rappelle aujourd'hui, 152 ans après sa fondation, que *L'Union des Cantons de l'Est* demeure un témoin incontournable de l'histoire des Bois-Francs.

SOURCES

DUCHARME, Pierre. *L'Écho d'Auguste Bourbeau*, Victoriaville 1894-1910, Collection Griffonnages, 2010.

FLEURY, Alcide. *Arthabaska, capitale des Bois-Francs*, Imprimerie d'Arthabaska, 1961.

RAYMOND, Claude. *Récit d'une vieille gare jamais oubliée*, Éditions Claude-Raymond, Victoriaville 2000.

SAINT-PIERRE, Denis. *Victoriaville, de forêt vierge... à la ville*, tomes 1 et 11, Victoriaville 2006 et 2008.

ID. *Arthabaska, 1802 à 1903*, Victoriaville 2013.

SHGV. Archives et bulletin *Mémoire Vivante*, janvier 2007.

BAnQ. Version numérisée de *L'Union des Cantons de l'Est*, 1866-1969.

L'avenir de l'Érable VOTRE MÉDIA D'ICI

La Nouvelle union VOTRE MÉDIA D'ICI

Témoins privilégiés de l'histoire de chez-nous!